

ÉTUDE PHONÉMATIQUE DE LA MULTIPLICITÉ DES TRANSCRIPTIONS GRAPHIQUES DES TOPONYMES DANS L'OUEST ALGÉRIEN

PHONEMATIC STUDY OF THE MULTIPLICITY OF TRANSCRIPTIONS OF TOPONYMS IN WESTERN ALGERIA

Samia MEHDAOUI¹

Université Dr Moulay Tahar Saida /Algérie
samia.mehdaoui@univ-saida.dz

Farid BENRAMDANE

Université de Adelhamid Ibn Badis, Mostaganem/ Algérie
fbenramdane2@yahoo.fr

Résumé : Cet article a pour objectif de traiter la pluralité des représentations graphiques latines des toponymes de l'Ouest algérien. L'étude menée est fondée sur une étude analytique, basée sur l'observation, la comparaison des formes graphiques et l'examen manuel du corpus. Nous nous sommes fixé l'objectif de retrouver toutes les réalisations graphiques latines accordées à chacun des toponymes qui constituent notre corpus². Nous avons mené une lecture explorée et une étude minutieuse, afin de comparer les représentations graphiques accordées à ces toponymes, afin de soulever le déficit de la normalisation des transcriptions graphique des toponymes.

Mots-clés : toponymie, Ouest algérien, transcription, translittération, multiplicité, pluralité des écritures, réalisation, représentations graphiques en caractère latins.

Abstract : The objective of this article is to treat the plurality of Latin graphic representations of toponyms of Western Algeria. The study adopts an analytical study based on observation, comparison of graphic forms, and manual corpus examination. The researchers' objective is finding all the Latin graphic realizations granted to each of the toponyms of Western Algeria. We thus conducted an exploratory reading and a careful study in order to compare the graphic forms granted to these toponyms and to raise the deficit of the standardization of their graphic transcriptions.

Keywords: Toponymy, West Algeria, transcription, transliteration, multiplicity, plurality of writings, realization, graphic representations in Latin characters.

* * *

Les noms de lieux sont appelés scientifiquement les toponymes, ont un rôle d'identification et de repérage, l'être humain a utilisé ce genre de noms pour désigner son entourage et repérer les différentes régions qu'il côtoie. Selon les

¹ Auteur correspondant : Samia MEHDAOUI, samia.mehdaoui@univ-saida.dz

² Le corpus étudié compte 20 345 toponymes.

chercheurs en ce domaine « La toponymie est le reflet de la société qui l'a produite » (Benramdane 2008) ayant un double caractère : patrimonial et identitaire ; de ce fait, la politique de dénomination, le choix et la gestion des toponymes s'ils sont effectués d'une manière adéquate, claire et méthodique, répondant aux besoins communicatifs et sociaux ; permettront d'éviter de multiples contraintes. Le caractère multilingue et plurilingue de la société algérienne a influé sur la réalisation graphique des toponymes ; ces derniers ont pour la majorité plusieurs réalisations graphiques, que ce soit dans les documents cartographiques, dans les annuaires téléphoniques, dans les carrefours de l'information routière ou même dans les atlas géographiques. La multiplicité des réalisations graphiques latines des toponymes écrits préalablement en langue arabe³ (transcrits en langue française) est causée principalement par la diversité des langues en présence, en Algérie à savoir : l'arabe classique, les parlers régionaux (les dialectes), le berbère ...etc. Cela s'expliquerait par la soumission des toponymes algériens à une diversité de systèmes phonétiques, phonologiques et morphologique ; résultant une anomalie dans les différents rôles que jouent les toponymes, nous voulons dire ; les deux rôles d'identification et de repérage. Ce dysfonctionnement apparaît lors de la consultation de tous les documents officiels.

Le 25 juin 1865, l'empereur des français posa officiellement le problème de transcription des noms algériens, dans une lettre adressée au Gouverneur de l'Algérie : « Les noms arabes sont d'une transcription difficile en caractères français ; en les écrivant comme on croit les entendre prononcer, tout le monde ne les orthographe pas de la même manière (...). Une orthographe uniforme et rigoureuse est cependant indispensable pour les actes de l'état civil ... » (Quemeneur, 1963 : 17)

Cet article se veut une contribution à l'onomastique algérienne qui, d'une manière générale, a suscité peu d'études spécialisées, il s'inscrit dans l'axe de recherche déjà entamé en thèse de doctorat traitant le problème de la pluralité des écritures, en se basant sur une approche analytique. En fait l'analyse linguistique des toponymes de l'Ouest d'Algérie constitue en elle-même une source d'information sur les différents systèmes de la dénomination toponymique en Algérie. L'interrogation principale de notre recherche s'articule autour de trois axes :

1. La pluralité des réalisations graphiques des toponymes algériens transcrits en caractères latins est-elle fréquente ?
2. Quelle est la politique poursuivie en matière de transcription graphique latine des toponymes ?
3. Pourquoi les toponymes algériens ont de multiples réalisations graphiques ?

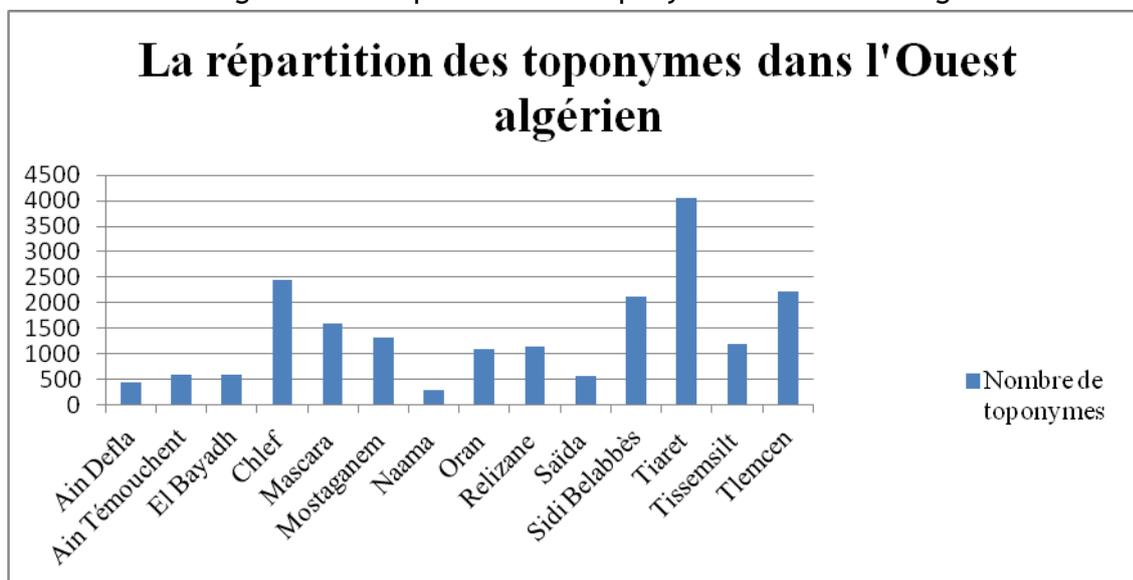
1. présentation du corpus

Nous essayons d'apporter dans la mesure du possible des réponses aux questions posées, à travers l'exploitation globale de l'ensemble des données ; et une étude analytique d'un corpus constitué de 20 345 toponymes. Ce corpus date d'une période moyennement récente (2005), où les noms sont transcrits en caractères latins, mais la langue est l'arabe (dialectale ou classique), c'est un recueil qui est actuellement, la matrice de base des services d'Algérie poste. Il représente les différentes wilayas de l'Ouest d'Algérie, à savoir les wilayas de : Ain Témouchent, Chlef, Mascara Mostaganem, Oran, Relizane, Sidi

³ Les toponymes algériens sont issus de plusieurs langues : arabe classique et dialectale ou berbère...etc.

belabbes, Saida, Tiaret et Tlemcen. Notre corpus représente le nombre des toponymes répartis dans chaque wilaya ; nous présentons leur répartition dans le graphe qui suit :

Figure 1 : La répartition des toponymes dans l'ouest algérien



Comme nous le voyons, la répartition des toponymes, dans les wilayas de l'Ouest algérien n'est pas faite d'une manière équitable. Certaines wilayas comptent plus de 4000 toponymes, c'est le cas de la wilaya de Tiaret (4052) ; alors que d'autres, ne comptent pas plus de 487 (la wilaya de Naama).

2. Méthodologie

Afin d'aboutir à des résultats clairs et précis nous étions appelés à explorer le corpus dans le but de trouver toutes les formes graphiques pour chacun des toponymes, nous avons mené une approche taxinomique⁴, cette étude nous a pris un temps très important, puisqu'aucun des logiciels y compris l'Excel ne peut exécuter cette opération⁵, il a fallu réaliser le travail manuellement. De prime à bord, nous devons détecter toutes les formes orthographiques pour chacun des génériques et spécifiques ; par la suite, nous sommes passés à la quantification de ces formes et en dernier lieu nous avons effectué un classement par ordre décroissant commençant par les formes orthographiques les plus fréquentes, par rapport à la particularité des phonèmes arabes n'ayant pas d'homologues dans la langue française.

Nous nous sommes appuyées sur notre corpus de départ que nous avons appelé (CG) : corpus général qui regroupe les toponymes du territoire algérien, à partir duquel nous avons extrait le corpus de l'Ouest algérien, que nous avons appelé (COA)⁶. Et afin de

⁵ L'exploration du corpus ne peut se faire que manuellement car les logiciels ne peuvent pas détecter les différentes formes graphiques (en caractère latin) qui renvoient au même toponyme de souche berbère, arabe.

⁶ Abréviation de Corpus de l'Ouest Algérien

mener une étude minutieuse, notre démarche consiste à classer les toponymes et les trier selon leurs ressemblances et retrouver pour chaque toponyme et générique les différentes transcriptions graphiques qui lui sont attribuées. À partir du corpus (COA) qui nous a été transmis sous format Excel, nous l'avons classé par ordre alphabétique et retrouvé manuellement les formes graphiques accordées à chaque toponyme et chaque générique.

3. Résultats

Chaque langue a ses spécificités linguistiques : phonétiques, phonologiques, morphosyntaxiques et même grammaticales. Et vu que les langues ne sont pas isomorphes, transcrire scrupuleusement une langue par une autre, en prenant en considération toutes ces spécificités est une mission minutieuse voir irréalisable. De ce fait, la correspondance phonétique voire graphique entre les deux langues crée des imperfections, ou même parfois des déformations. L'étude d'un corpus basé sur une transcription ne peut être un travail facilement réalisable, surtout lorsqu'il s'agit des toponymes algériens transcrits en langue française. Et retrouver le sens des toponymes sous leurs formes francisées (latinisées) n'est pas toujours une tâche facile et possible puisque le sens des noms dans leurs forme d'origine change souvent après la transcription : «La transcription française et/ou francisée est souvent source de confusions qui, parfois, peuvent avoir un impact déterminant sur les interprétations. Il convient donc de transcrire de façon à rétablir au mieux la prononciation convenable» (Cheriguen, 1993 : 29).

Malgré que notre pays a eu son indépendance depuis 1962, les fantaisies orthographiques qui résultent de cet état de choses demeurent jusqu'à nos jours anarchique, par absence d'initiatives de la part de l'état algérien dans le but de normaliser et de fixer l'orthographe des toponymes algériens, comme il l'a déjà été fait dans certains pays à titre d'exemple les pays de golf, ou nos voisins les plus proches « Tunisie ». Le répertoire toponymique et cartographique algérien se caractérise par des graphies inadéquates, ne répondant à aucun critère des normes de transcription telle qu'elle est conçue par les linguistes, c'est-à-dire l'adaptation de l'image phonique du toponyme étranger à la norme graphique et à chaque phonème correspondent un ou plusieurs signes. Autrement dit : « une méthode d'adaptation graphique des noms de lieux, consistant à noter les éléments phonologiques (les sons) d'une langue de départ au moyen d'un système d'écriture particulier, (généralement l'alphabet latin), sans avoir recours à des signes diacritiques » (Kadmon, 1997 : 30).

La transcription francisée des toponymes algériens fait de notre répertoire un ensemble de noms métamorphosés et même déformés car la transcription des noms dans une langue étrangère engendre des changements sur le plan formel, phonétique ou significatif. Cela nous incite à aborder la question centrale de notre sujet à savoir la multiplicité des écritures des toponymes de l'Ouest algérien. Dans le but de démontrer la profondeur de la nature du déficit et de l'anarchie graphique que nous avons constatée dans la transcription francisée (latine) des toponymes de l'Ouest algérien. A cause de son passé historique lié à la France et la langue française, l'ensemble du répertoire toponymique et cartographique algérien fut inventorié en caractère latin (français) ; et jusqu'à nos jours, le plus grand nombre des toponymes est encore élaboré en langue française, ils se caractérisent toujours par la déformation / l'altération qu'ils ont subi le premier jour. Puisque le corpus analysé est très dense, nous avons jugé astucieux d'illustrer à travers des exemples pris de notre travail, prenons à titre d'exemple le générique « Ain » : En partant des calculs

effectués, nous avons recensé 1649 toponymes formés à base du générique « Ain»⁷ qui est un mot dérivé de l'arabe : « source d'eau », il est parfois utilisé au pluriel « Aïoun », citons à titre d'exemple :

Ain aleug	(Cavaignac, 58)
Ain Allem	Ain Temouchent
Ain Beida	Oran
	Beni Boudouane,
Ain Ben Moussa	107
Aïn Bentsoltane	Sidi - Bel-abbes
Ain Bou Ras	Mascara
Ain Djedida	El - Bayadh
Ain El Bahri	Dhaya, 331
Ain El Beranis	Saida
Aïoun Ber Koucha	Beni Smiel, 301
Aïoun Daiet el Hamar	NAIMA

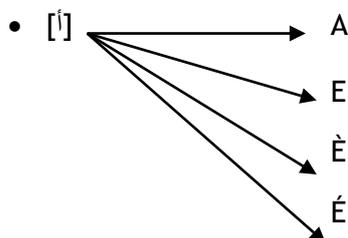
Comme nous le remarquons, dans notre corpus, le générique « Aïn » n'est en aucun cas employé seul ; il est toujours accompagné d'un ou de plusieurs spécifiques,

En ce qui suit, nous allons procéder à une étude phonématique, autrement dit, nous prendrons chaque phonème arabe et rechercherons ses multiples réalisations graphiques en caractère latin ; par la suite, nous illustrons à travers des exemples pris de notre corpus. Pour ce faire, nous devrions rechercher la prononciation des toponymes en arabe algérien, afin de trouver les exemples correspondants aux phonèmes abordés.

Nous entamons ce travail dans le désir d'éviter des redites, et abordons notre analyse par l'ordre alphabétique arabe. Nous avons décidé de procéder ainsi car nous l'avons jugé pratique et astucieux, puisque la langue source des toponymes analysés est l'arabe (pour la quasi-totalité des toponymes), le caractère latin n'est qu'une représentation graphique. Nous examinons notre corpus en suivant l'ordre alphabétique arabe, afin de trouver les différentes réalisations graphiques latines accordées à chaque phonème arabe. Nous commençons donc par la lettre (أ).

3.1. Le phonème [a:] (أ):

Nous commençons notre travail par le premier phonème vocalique arabe, à savoir le phonème « أ ». Dans notre corpus, ce phonème est représenté par plusieurs graphèmes.



Pour la majorité des toponymes, le phonème [a:] est représenté graphiquement par les lettres latines « E, È, É », la lettre (A) est rarement utilisée pour représenter ce phonème, puisqu'elle représente souvent le phonème (ع). L'exploitation de notre corpus nous a permis de repérer une multitude d'exemples, parmi lesquels nous citons :

⁷ (ar) ; pluriel : aïoun ; diminutif : aouina, source en général, désigne aussi un puits artésien »

(A) : Ahl Abed	Relizane
(E) : El Farche	El - Bayadh
(È) : Ain Zilène	(Tissemsilt, 188)
(É) : Ain Métrounia	Djebel Nador, 278

3.2. Le phonème [b] (ب) :

Le deuxième phonème arabe [ب] n'est réalisé graphiquement qu'avec la lettre (b), nous prenons les exemples qui suivent :

Balloul	Saida
Beghadid	Relizane
Bekhaitia	Mostaganem
Ben Tounes	Frenda, 246
Beni Boublene	Tlemcen

3.3. Le phonème [t] (ت) :

Le phonème (ت) n'est représenté que par le graphème [t], notamment dans les exemples qui suivent :

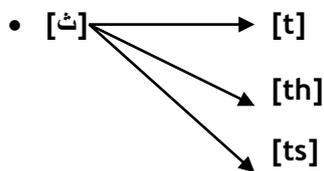
Tahamamine	(Sidi Ali Boussidi, 240)
Tafessera	Tlemcen
Takbalet	(Takhemaret, 245)

La lettre [t] représente aussi le son [tʰ] (ط) très emphatique, nous le démontrons dans les exemples qui suivent :

Tafraoua	(El Maï, 362)
Tafraoui	Frenda, 246
Tafraout	(Cavaignac, 58)
Tahar	Tlemcen
Tahar El Mokaddem	Nedroma, 269
Touadjine	Chlef
Touallbia	Relizane

3.4. Le phonème [θ] (ث) :

Le phonème [θ] (ث) est réalisé graphiquement selon différents graphèmes, à savoir :



(T) : Teniet na'âma	(Sersou, 189)
Teniet tazgaït	Beni Boudouane, 107
(Th): Theniet. Si. Mhammed	EL MEHARA
Thouabet	Orléansville, 106
(Ts): Ain ben otsmane	(Cavaignac, 58)
Oulad Atsmane	(Charon, 105)

3.5. Le phonème [ʒ] (ج) :

Le phonème [ç] est réalisé graphiquement selon les graphemes (j) et (dj), nous illustrons à travers les exemples qui suivent:

(j), ex: Jouher Zaouia	Sidi - Bel-abbes
Majouj	Tlemcen
(dj), ex: Ain El Djena	Relizane

3.6. Le phonème [ħ] (ح):

Pour la majorité des cas, le phonème [ħ] est représenté selon la lettre (h) ; mais cette lettre réalise d'autres phonèmes tel que (ه)

Ex : Ouled Belhadj	Mascara
Hadj Ben Ali Ain	Dez, 306

3.7. Le phonème [x](خ) :

À son tour, le phonème [خ] est réalisé graphiquement avec différentes lettres, à savoir :

(K) : Karouba Mostaganem

(Kh) : Kharouba Mostaganem

(Kr) :

Aïn En Nakral	Pont de l'Isser, 239
Aïne Belkraïr	(Sidi Ali Boussidi, 240)
Aïne Ben Kreraz	(Sfizef, 242)
Chabet Si Ykrelef	(Sfizef, 242)

3.8. Le phonème [d](د) :

Le phonème [d] est transcrit graphiquement selon un seul et unique graphème, le (d). notamment dans les exemples qui suivent :

Dar El Far	Tlemcen
Douar Kherarcha	Saida
Bled Tayeb	Mellakou, 246

3.9. Le phonème [ð] (ذ):

Deux représentations graphiques sont accordées au phonème [ð] :

(D) :

Draa El Rhezlane	Beni Boudouane, 107
Doui Thabet	Saida

(Dh) :

	Ouled Mimoun, 271
Aïne Ad Dheb	

3.10. Le phonème [r] (ر):

Ce phonème ne pose pas de problème en matière de représentation graphique, puisqu'il est tout le temps transcrit selon la lettre (R), prenons à titre d'exemple :

Rachgoun	Ain Temouchent
Rahmouna	Cap Milonia, 237
RAHOUIA	(Ain Temouchent, est)
Ras el Ain	NAIMA

Mais dans certains cas, il prête confusion puisque le même graphème (r) est employé dans la transcription d'autres phonèmes, tels que (ر).

3.11. Le phonème [z] (ز):

Le phonème [z] ne pose pas de problème car il n'est transcrit qu'à travers la lettre (z) et le dédoublement de cette lettre (zz), prenons à titre d'exemple :

(z), (zz) :

Ouled Bouzid Chlef
 Ouled Bouazza (Ténès, ouest)

3.12. Le phonème [s] (س) :

Le phonème [س] est réalisé graphiquement selon les graphèmes qui suivent :

(S) :

Chabet Si Saïd (Ténès, est)

(SS) :

Chet Nessara (Mechraa Sfa, 215)
 Chet Nessissa Ain Hadid, 276

(C) :

Belkacem Sfisef, Est
 Boucif Tiaret
 Benamar Senouci Mostaganem
 Ouled Tlemçani (Takhemaret, 245)

(Ç) :

Dar Ben Mouça Nedroma, 269
 Douar ouled tlemçani Mazouna, ouest

3.13. Le phonème [ʃ] (ش) :

Le phonème [ش] est représenté graphiquement selon la combinaison des graphèmes (ch) (fréquemment) et rarement avec (sh).

(Ch) :

Chellala El - Bayadh

(Sh) :

Douar M'kalish Oued El Abtal,

3.14. Le phonème [sʰ] (ص) :

Le phonème [ص] est réalisé graphiquement avec les lettres (ç), (ss), prenons à titre d'exemples les toponymes qui suivent :

(ç) :

Domaine Chahid Mançour
 Abdelkader (Sidi Ali Boussidi, 240)
 Sidi Mançour Frenda, 246
 Oued El Ançor (Ténès, ouest)

(ss) :

El Guessaa Beni Smiel, 301
 El Ouassassra Chlef
 Fâid El Gossi'a Djebel Krâdou

3.15. Le phonème [dʰ] (ض) :

Le phonème [ض] est transcrit avec les lettres (d), (dh), nous illustrons à travers les exemples qui suivent :

(D) :

Dayet Terfes Tiaret

(Dh) :

Dhabet Zraguet	Saida
Chabet El Beïdha	(Ain Temouchent, est)
Domaine Chahid Ryadh	(Sig, est)

3.16. Le phonème [tʰ] (ط):

Le phonème très emphatique [ط] est réalisé graphiquement avec les lettres (t), (tt), notamment dans les exemples qui suivent :

(T) :

A. El Mrabet	(Chaïb, 415)
A. May. et Taieb	AMMI MOUSSA

(Tt) :

Ain Guettaf	Tiaret
Aïne El Guetta	(Sidi Ali Boussidi, 240)

3.17. Le phonème [zʰ] (ظ) :

Le phonème très emphatique est représenté par les lettres (d), (dh)

(D) :

Dahar Menndjel	Ouled Mimoun, 271
Daher Zedjbouch	Mellakou, 246

(Dh) :

Nadhorah	Tiaret
----------	--------

3.18. Le phonème [ʔʰ] (ع):

Le phonème fricatif pharyngal voisé [ع] est souvent transcrit graphiquement par la lettre (a).

(A) :

Ain el Kseub	(Mechraa Sfa, 215)
--------------	--------------------

Mais dans des cas fréquents nous remarquons la chute de ce phonème, notamment dans les exemples qui suivent :

Benabdellah (Domaine)	Mascara
Benaïssa	Mostaganem

Ou par contre, ce phonème est représenté par le dédoublement de la lettre a (Aa) , notamment dans :

Achaacha	Mostaganem
Ain Aatba	Bounaâma, 132

Dans certains cas d'autres voyelles sont utilisées dans la représentation graphique de ce son, à savoir la lettre (o), particulièrement dans le toponyme suivant :

Oggaz	Mascara
-------	---------

3.19. Le phonème [ʁ] (ع):

Le phonème fricatif, uvulaire, spirant [ع] est réalisé graphiquement avec les lettres (r), (rh), (gh).

(R) :

Raba Bou Hadjela	(Sfizef, 242)
Rabah	Oran

(Rh) :

Ain el Rhorfa	(Mechraa Sfa, 215)
Ain El Rharbi	Beni Boudouane, 107

Ain El Rhezel	(Mechraa Sfa, 215)
Ain el Rhorab	Mellakou, 246
Ain el Rhorfa	Frenda, 246

(Gh) :

Aïne El Ghasel	(Sidi Ali Boussidi, 240)
Beghadia	Mostaganem
Ghabet Aouda	Tiaret
Ghriss	Mascara

3.20. Le phonème [f] (ف)

Puisque ce phonème a son analogue en langue française [f], il n'est transcrit graphiquement qu'avec ce dernier, prenons à titre d'exemple :

(F) :

Foum el oued	(El Madani, 389)
Guertoufa	Tiaret
Haï fellaoussen	Oran, 50 000a

(Ph) :

Notons qu'exceptionnellement, le prénom (Mustafa) est le seul spécifique réalisé à travers la combinaison des deux lettres (ph), notamment dans les exemples qui suivent :

Hal Moulay Mustapha	Ain Temouchent
Mustapha Fme.	M'CID
Ouled Mustapha	Chlef
Sidi Mustapha	Ain Hadid, 276
Sidi Mustapha Bounouar	(Ain Temouchent, est)

3.21. Le phonème [q] (ق) :

Le phonème [ق] qui n'a pas son homologue en langue française, cause pour laquelle il est transcrit selon différentes réalisations graphiques, à savoir :

(k) :

A. Kaddour ben Larbi	NAIMA
Ain El Kadous	Sebdou, 329
Ain el Kseub	(Mechraa Sfa, 215)

(kk) :

Si Abdelkka Bouziri	Mazouna, ouest
Sidi Abdekka	(Sig, est)

(C) :

Macabra el beïda	(Sidi Bel Abbes, 241)
Bel Caid	BIR EL DJIR
Bled Caïd Belkassem	Tiaret, 216

(Q) :

M'qam El Maaloum	(Ténès, ouest)
Domaine M'Qadem Habib	Sfisef, Est

3.22. Le phonème [k] (ك) :

Bien que ce phonème a son correspondant en langue française, il est transcrit selon diverses lettres, à savoir :

(k) :

	A el kahla	(Cavaignac, 58)
	Ain Kerma	Saida
	Aïne El Kbir	Pont de l'Isser, 239
(kk) :	Oran Mekki Khellfa	Oran
	Oued Mekkara	AMMI MOUSSA
	Kkoudiet khourazen	Mazouna, ouest
(c) :	Mascara	Mascara
(cc) :		
	Djebel Ez Zeccar	(Sidi Ali Boussidi, 240)

3.23. Le phonème [l] (ﻝ) :

Ce phonème est représenté graphiquement par son homologue en langue française (L), notamment dans les exemples qui suivent :

(l) :		
	Domaine Si Abdelhakim	Mostaganem
	Domaine Si Zaghloul	Oued Rhiou,

Et afin de réaliser la gémination pour phonème, le transcritteur fait appel au dédoublement de cette lettre, notamment dans les exemples qui suivent :

(ll) :		
	Djelloul Fme.	AIN KERMES
	Domaine Khalladi Cheikh	(Sidi Ali Boussidi, 240)
	Domaine Si Abdelhakim	Mostaganem

3.24. Le phonème [m] (ﻡ) :

Le phonème [m] est réalisé par son homologue en langue française (m), notamment dans les exemples qui suivent :

(m) :		
	A el hamra	(Cavaignac, 58)
	Abdelmalek Plage	Mostaganem

Et afin de représenter graphiquement la gémination, certains toponymes sont transcrits par le dédoublement de la lettre (m), prenons à titre d'exemple :

(Mm) :		
	Ain El Hammam	(Tissemsilt, 188)
	Ammi Moussa	Relizane

Nous avons remarqué la présence d'un toponyme réalisé à travers le triplement de cette lettre, à savoir

(Mmm) :		
	Ber Hammam	SOUK EL HAD

3.25. Le phonème [n] (ﻥ) :

Le phonème (ﻥ) est réalisé graphiquement par la lettre (n), notamment dans les exemples qui suivent :

	Ahl Senouci	Mascara
--	-------------	---------

Le dédoublement de cette lettre est fait pour représenter la gémation, nous prenons les exemples qui suivent :

Aïn En Nasseur Dhaya, 331

Mais dans certains cas (que nous qualifions d'inexplicables), le dédoublement de la lettre (n) est utilisé même pour des noms ne contenant pas de gémation en langue arabe, tel que :

A. Si. Mannsour AIN DEHEB
Ain Anntar (El Meddad, 133)

Ain bou Anngoud Bounaâma, 132

3.26. Le phonème [h] (أ):

Le phonème [أ] est transcrit par la lettre (h), notamment dans les exemples qui suivent :

Ain Brahim Mostaganem
Bled Ouahrani Sfisef, Est
Douar ouled rahhou Mazouna, ouest

Ouled Brahhim (Ténès, est)

Dans certains cas, le phonème (أ) n'est pas représenté graphiquement, nous prenons l'exemple suivant :

Koudiet. el Moudjeadine NAIMA

3.27. Le phonème [w] (و):

Le phonème [و] est transcrit graphiquement par la lettre (w), (oua), (oue), (oui), prenons à titre d'exemple, les cas qui suivent :

(w) :

Hai Snawbar Oran
Ile d'Arzew Arzew, 127

(ou) :

Chabet Bou Haous
Sebaouin (El Meddad, 133)
Ouled Zitouni (Douar) Chlef
Ouled ben ahmed Mostaganem

(oua) :

A.Oum El Arouah Pont de l'Isser, 239
Aaidaouan Chlef

(oue) :

El Aouedj Oum El Firane,
364
Khalouet Si. Cheikh mta el
Kebch BREZINA

(oui) :

BLED BENOUIS (Taria, 243)
Chabet Bou Mouilah (El Meddad, 133)

(ouï) :

Haouiïta Mouley A.E.K (Taria, 243)

Haouïta (Sidi Ali Boussidi, 240)

3.28. Le phonème [j] (ي) :

Le phonème [ي] est souvent transcrit graphiquement par la lettre (y), notamment dans les exemples qui suivent :

(y) :

Haci el beylick (Sidi Bel Abbes, 241)
Hadj Yahia Mellakou, 246

(ie) :

Aine Meriem (Taria, 243)

(ia) :

Diar Essaboune Tlemcen

(aie) : Dhaiet Zraguet Saida

(aî) : Dj mekaïdo (Oran, c)

(aï) : Daïet oled mbarek (El Madani, 389)

(ei) : Dar

Kheira Beni Smiel, 301

3.29. Le phonème (ق) :

Le phonème (ق) ne fait partie ni des sons ni des lettres de la langue arabe classique, usité dans l'accent et les toponymes algériens, raison pour laquelle nous l'avons intégré dans notre analyse. Ce phonème est réalisé graphiquement selon plusieurs lettres, à savoir :

(k) :

Kenfoud Tlemcen

(g) :

Bled El Gahgouh Oum El Firane, 364
Bou Agba (Charon, 105)

(gg) :

Reggoun Chlef
Sahb tagga El Aouedj, 357

(gu) :

Aïne El Guetta (Sidi Ali Boussidi, 240)

(qu) :

Sidi Ali Bezquir Ain Hadid, 276
Taquera Tlemcen

Sur les 1585 séries toponymiques, entrées ou lemmes ayant une écriture multiforme, 812 unités toponymiques ont une double écriture, ils représentent 51,23 %. Alors que 300 unités toponymiques ont une triple écriture (18, 92 %), tandis que 181 ont une quadruple écriture (10,78 %), etc.

Nombre d'écriture	Pourcentage
2	51,23 %

3	18,92 %
4	10,78 %
5	4,10 %
6	2,27 %
7	3,09 %
8	2,56 %
9	0,63 %
10	0,63 %
11	0,63 %
20	0,06 %

A l'issu du relevé systématique de toutes les formes d'écriture recensées dans notre corpus, la plage définitive portant le nombre d'écritures différentes pour un même toponyme varie entre 2 et 17. Nous distinguons jusqu'à vingt (20) formes graphiques pour les entrées lexicales que nous avons entre les mains, y compris leurs diminutifs.

Conclusion

Vu le développement technologique que connaît le monde de nos jours, et la rapidité de communication, il est inadmissible de retrouver plusieurs formes graphiques pour le même toponyme. Puisque la pluralité des écritures est la cause de nombreux décalages et de confusion entre l'usage officiel, local, national et la nomenclature internationale des noms géographiques.

Dans une situation aussi anarchique, le choix d'une seule représentation graphique pour chaque toponyme demeure la seule et la meilleure solution à entreprendre ; ce processus est appelé la normalisation⁸. La normalisation consiste donc au traitement d'un toponyme suivant un ensemble d'éléments normatifs donnés ; c'est l'établissement d'un ensemble de règles et de critères normatifs applicables au traitement uniformisé de toponymes ; dans le but de garantir l'univocité du toponyme, c'est-à-dire une manière unique de désigner et d'écrire un nom de lieu.

L'anarchie constatée lors de l'analyse de la transcription des phonèmes arabes n'ayant pas de correspondants en langue française émane de la pluralité des systèmes de transcription et de translittération mis en œuvre, pendant et après la période coloniale.

Nous pouvons confirmer que les toponymes de l'Ouest algérien se présentent sous différentes formes graphiques non pas par manque de code de transcription ou de translittération mais parce que les agents de l'état civil transcrivent à leurs guises, en faisant appel à plusieurs normes d'écritures à la fois. La représentation des toponymes sous différentes formes graphique mais le citoyen, le touriste, le chercheur, le

⁸ C'est le fait de choisir une seule e graphique pour chaque toponyme afin de régler le problème de la multiplicité des représentations graphique des toponymes.

voyageur...etc dans une situation d'inconfort et de confusion. Cette situation n'offre aucun avantage aux utilisateurs ; il est impérativement nécessaire d'uniformiser et d'harmoniser la transcription latine des toponymes algériens. Nous ne pouvons pas omettre que le contexte linguistique algériens rend la tâche des commissions chargées de normalisation des toponymes difficile, mais selon les chercheurs dans ce domaine en toponymie comme dans les autres secteurs de la problématique linguistique, le multilinguisme s'offre comme un choix porteur d'avenir, dans un contexte où le sort de la langue française est lié à celui d'autres langues qui ont à soutenir un combat de survie sur le plan des communications internationales.

Références bibliographiques

- BENRAMDANE F. 2008. « Toponymie de l'ouest algérien origine, évolution, transcription », thèse de doctorat ; tome II. Université Abd el Hamid ibn Badis Mostaganem.
- KADMON N. 1997. « Glossaire de la terminologie toponymique » Version française de : Glossary of Toponymic Terminology du Professeur Groupe de travail sur la terminologie toponymique ; Paris et Québec, Décembre.
- DORION H. 1994 (avec la collaboration de Jean Poirier, Alain Vallières et Marc Richard). « La toponymie : un patrimoine menacé ? » in Langue nationale et mondialisation : enjeux et défis pour le français. Actes du Séminaire 25, 26 et 27 Octobre, Québec. Ed. Conseil supérieur de la langue française. Québec.
- CHERIGUEN F. 1993. *Toponymie algérienne des lieux habités : les noms composés*. Alger, Epigraphe /Dar El-Ijtihad.
- QUEMENEUR J. 1963. « Liste des communes d'Algérie . Cahiers nord-africains n° 99 » ; Novembre - Décembre.
-